



Nécrologie

André GRAETZ nous a quittés dans les derniers jours de l'année écoulée. Des semaines déjà ont passé et cela semble aussi inconcevable qu'au premier jour. Ce n'est pas seulement un ami, un compagnon que l'on a perdu : sa présence avait une valeur de preuve, au milieu des embarras de la vie, à travers les successions d'événements heureux ou malheureux, sa pensée, ses propos, ses écrits exprimaient toujours le sens de nos destinées, attestaient l'unité de la vie dans l'esprit, par l'esprit car lui-même était esprit.

Sa santé fragile n'avait jamais été un obstacle à son activité. Bien au contraire, il s'était détourné de l'agitation parfois futile, il avait appris à négliger les charges qu'imposent les conventions sociales ou mondaines et réussissait à concentrer en lui une somme de problèmes qu'il abordait avec un courage et une ardeur sans exemple.

Son éthique était d'allure universelle, englobant dans un goût unique l'harmonieuse expression des facultés de l'homme.

Il savait qu'on doit s'attacher aux choses sérieuses, s'efforcer vers les idées, exiger de son cerveau tout ce qu'il peut donner, penser.

Son activité professionnelle à laquelle il donnait le meilleur de lui-même, il ne l'avait jamais envisagée que sur un plan hautement scientifique mais parfaitement liée aux besoins des progrès industriels les plus hardis. Il n'avait jamais hésité à rompre des liens parfois très chers pour avancer dans le sens qu'il s'était fixé, et il eut le grand bonheur dans les derniers temps de sa vie, de voir réaliser les idées et les projets qui furent les siens.

Dans les satisfactions que lui a apportées le couronnement de sa carrière, il ne trouva pas de vanité, mais la joie d'être en harmonie, en entente intime avec ses créations et une justification vis-à-vis de lui-même.

Il n'aurait pu concevoir de tâches médiocres.

Il possédait une immense sensibilité, toujours exempte de sensiblerie, ne s'abandonnant ni à la passion ni à la haine, comme si ces problèmes ne se posaient pas, ou étaient de nature à troubler cette grande harmonie du monde qu'il percevait avec une incroyable acuité. Mais il était toujours prêt à se dévouer pour ceux qui étaient ses amis — et les autres : il faisait preuve d'un libéralisme actif, d'une constante délicatesse dans ses rapports avec les hommes, dans son appréciation de leurs actes et de leurs œuvres.

Il laisse surtout derrière lui le souvenir d'un homme d'esprit à l'optimisme rayonnant. Il a quitté notre monde pour un autre, sans angoisse, familier qu'il était avec l'idée de Dieu, après avoir témoigné parmi nous de ce que peuvent valoir ses créatures.

Tous ses camarades, tous ses amis resteront attachés à sa mémoire tant par les souvenirs qu'ils auront conservés que par le besoin éternel de retrouver des raisons de vivre.

P. MEUNIER.

De sa famille lyonnaise, André GRAETZ, né en 1902, avait hérité une âme forte mesurant avec clairvoyance son destin et s'y préparant avec une sérénité et une grandeur que l'on peut lui envier.

Après des études au lycée Ampère, André GRAETZ attiré irrésistiblement vers les Arts, choisit comme « bonne fortune » les Arts chimiques. Il fit de brillantes études à l'École de Chimie Industrielle de Lyon, dans cette promotion 1922 qui a donné tant de brillants sujets.

On ne peut évoquer sans émotion les heures de jeunesse passées dans cette vieille maison. André GRAETZ, camarade affectueux et sincère, était resté très attaché à ceux avec lesquels il fit ses premières armes dans les voies de la recherche. Brillant causeur et poète, il savait à la fois séduire et diriger les pensées qu'il affrontait avec une souriante confiance agrémentée bien souvent de ce malicieux sourire qui était un de ses charmes.

Ceux qui l'ont connu à l'époque, si simple et si détaché, ne se doutaient pas de la carrière qui serait la sienne. De nombreux camarades ignorent certainement encore l'ascension méritoire de leur condisciple.

Ceux qui ont entendu Monsieur René Perrin, Président Directeur Général de la Société d'Electrochimie et d'Electrometallurgie d'UGINE, au cours de la cérémonie funèbre de notre ami très regretté, ont compris que l'industrie chimique venait de perdre en la personne d'André GRAETZ, un de ses représentants les plus éminents.

C'est parmi la jeunesse insouciant et joyeuse de l'Ecole de Chimie de Lyon, qu'il conquiert ses premiers grades universitaires d'Ingénieur Chimiste et de licencié ès-sciences.

Déjà sous imagination lucide et vigoureuse anime chaque instant de son existence, vouée à la méditation et à l'étude.

Après avoir travaillé quelques années dans diverses sociétés s'occupant d'huiles lubrifiantes : Auto Oil, Etablissements La Selve à LYON, et avoir mis au point des procédés de régénération et des méthodes d'analyse, il commence à se passionner pour les recherches sur le cracking et la synthèse des carburants.

Il entre en 1926 à l'Office National des Combustibles liquides où il est chargé de suivre les programmes de recherches de cette branche, tant en FRANCE qu'à l'Etranger. Il est nommé en même temps, Secrétaire de la Commission technique et scientifique des Pétroles.

En 1927, lors de la constitution de la Direction industrielle des carburants, André GRAETZ quitte l'Administration et entre dans le groupe BREGAAT où il s'attaque à la mise en valeur de procédés d'extraction des liquides volatils.

Cette Société n'ayant pu réaliser ses projets, André GRAETZ devient en 1931 Chef du Laboratoire de la Société Française du VIALTI qui s'intéresse aux constructions routières. Sa

vocation pour l'étude de tous les problèmes intéressant la vie technique, le fait se dévouer comme membre du Comité Consultatif des Goudrons et Bitumes au Ministère de l'Industrie Nationale.

C'est à cette époque qu'André GRAETZ publie de nombreuses études techniques dans d'importantes revues.

A son inlassable activité, à sa soif du travail bien mené et réussi, la chimie du pétrole ouvre des perspectives qu'il saisit avec une prescience lumineuse.

A la suite d'un article sur ce sujet dans « Technique Moderne » paru en 1927, il publie en 1931, chez Baillière, dans la collection des « Grandes Encyclopédies Industrielles » un ouvrage qui fait, à l'époque, sensation : « Pétroles naturels et Carburants de Synthèse ».

Dans la préface de ce livre, Monsieur DUMANOIS exprime son opinion en soulignant :

« l'auteur a, à chaque occasion, fait œuvre de synthèse constructive. Dans un domaine où l'empirisme faisait trop souvent loi, il a voulu introduire l'esprit scientifique. Les hypothèses et les déductions personnelles, discutables comme toute hypothèse ou toute déduction, donnent au livre un attrait tout particulier ».

A la lumière de la prodigieuse évolution de la Chimie du pétrole, on peut se rendre compte de la profondeur et de la valeur de cette œuvre qui touche parfois à la voyance. On peut mesurer avec le recul du temps combien André GRAETZ peut être considéré comme un précurseur et un pionnier.

La Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale couronne cet ouvrage par l'attribution d'une médaille d'or.

Lors de la fondation de l'Ecole Nationale des Moteurs, il était logique de penser à cet expérimentateur particulièrement averti, pour professer le cours sur les carburants et combustibles liquides.

On peut dire qu'André GRAETZ fut le premier, en France, à entrevoir les immenses possibilités du pétrole comme matière de départ pour le jeu des synthèses chimiques les plus variées. Fidèle serviteur de cette nouvelle discipline scientifique, il rédige de nombreux rapports et publie d'importants articles, expliquant avec force et conviction le mécanisme des réactions qui devaient conduire au prodigieux schéma des réalisations actuelles.

Ses efforts tendent alors vers cette grande œuvre, l'avancement de la Chimie dans laquelle il souhaitait ardemment entraîner ses amis de l'industrie du pétrole.

Cette vue prophétique lui vaut d'être appelé en 1937 par M. SCHEER, à la Standard Française des Pétroles (devenue depuis ESSO-STANDARD) comme Ingénieur chimiste au bureau central de Coordination.

A ce poste, il fut particulièrement chargé de promouvoir le développement des produits chimiques dérivés du pétrole. A la suite d'un voyage aux Etats-Unis, en 1939, il est à la base du premier projet relatif à la « Pétrochimie » en France, et contribue à la réalisation à Port Jérôme de différentes implantations nouvelles d'alcools et d'éthers à partir du propylène de la raffinerie.

Après la guerre, il est nommé Chef du Département « Produits chimiques et Caoutchouc de Synthèse » de cette grande Société. Il s'occupe alors activement du développement de nombreux projets relatifs aux solvants, plastifiants, produits chimiques. Inlassablement séduit par les domaines en expansion, il ne manque pas d'intéresser sa Société à la fabrication des détergents synthétiques et choisit la plus prometteuse, celle des alkylarylsulfonates.

Il est ainsi amené à participer activement aux travaux de la Chambre Syndicale des transformateurs de Matières grasses et fabricants de produits auxiliaires (TRAMAGRAS), dont il est de 1948 à 1950, Président du groupe des tensio-actifs de synthèse.

C'est avec ferveur et dévouement qu'il participe aux activités de l'Association Nationale des techniciens du Pétrole dont il est membre du Comité de Direction de 1947 à 1949, Vice-Président pour l'année 1947 et Président de la section « Chimie du Pétrole » de 1949 à 1951.

En 1950, entré dans le groupe de la Société d'Electrochimie, d'Electrometallurgie et des Acieries électriques d'Ugine, d'abord comme Directeur commercial d'une des filiales : La Société Industrielle des Dérivés de l'Acétylène, puis, en tant que Directeur des Etudes Economiques et du Développement de la Branche Electrochimie de la Société mère, André GRAETZ, par un attachement indéfectible à la discipline intellectuelle qui a été le ressort de son exis-

lence, a contribué à l'élaboration d'un important programme de développement du groupe Ugine dans le domaine qui lui était cher de la synthèse organique. La juste vision de ses projets a déjà donné lieu à d'importantes réalisations dans la chimie de l'acétone et de ses dérivés, des composés chlorés et fluorés organiques, des dérivés de l'acide cyanhydrique et de l'acétylène. Son activité industrielle considérable s'est concrétisée par sa nomination comme administrateur de la Société Industrielle des Dérivés de l'Acétylène de la Société UGILON et de la Société Dauphinoise de Fabrications chimiques.

Parallèlement, il est appelé, en 1953, comme expert en « chimie du Pétrole » à l'O.E.C.E.

Au retour d'un nouveau voyage aux Etats-Unis, il se reposait avec ardeur, à orienter et animer les recherches et les réalisations qu'il avait su discerner dans les données nouvelles recueillies et minutieusement analysées avec son esprit éclairé et prodigieusement sensible. Sa disparition brutale a été ressentie cruellement par ceux qui lui faisaient confiance en vue de l'expansion toujours effervescente de nouveaux projets et d'audacieuses conceptions.

Remarquable mécanique à penser et à concevoir, malgré une santé soumise à de rudes à-coups, André GRAETZ a mené une vie énergique et parfois surhumaine car il était soutenu par une foi intense.

Auprès de ses camarades et même de ses amis, il passait sous silence son œuvre qui n'était pas uniquement axée vers les domaines scientifiques.

Dans la vie littéraire, André GRAETZ a acquis une renommée que l'on ne peut ignorer. Ses livres, actuellement tous épuisés, font ressortir son extrême sensibilité et sa connaissance approfondie de l'âme. Il consacre toutes ses rares heures de détente à penser pour écrire et à écrire pour mieux penser. L'élévation de son âme l'avait même conduit très loin des turpitudes humaines. Il consacrait ses loisirs, aux derniers temps de sa vie, à la rédaction d'un ouvrage considérable sur la philosophie des religions.

La brillante conduite d'André GRAETZ pendant les tragiques années de 1939-1944, lui ont valu en 1945, la Médaille de la Résistance et en 1949 une élévation au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, comportant l'attribution de la Croix de Guerre.

NÉCROLOGIE

Dégagé des obligations militaires, il avait tenu à servir. Il fut affecté à la Direction des Carburants, avec les fonctions d'Ingénieur en Chef du 1^{er} septembre 1939 au 15 juillet 1940.

Patriote ardent, il participa, dès septembre 1940, à la création de groupes de Résistance qu'il anima avec un mépris du danger d'une suprême grandeur. Il consacra à ces groupes et jusqu'aux combats de la Libération, son énergie et son courage audacieux, malgré la douleur que lui avait causée l'internement de sa femme en Allemagne.

On ne pouvait passer sous silence ces hauts faits que lui-même n'évoquait jamais. Son

impartialité et sa largesse d'esprit lui ont permis, à cette époque troublée, d'accomplir certains prodiges.

Fidèle serviteur de son Pays, il n'a cessé de travailler à sa grandeur. Il s'est éteint en rêvant certainement encore à des réalisations inspirées, cimentant les aspirations fabuleuses de la Science, de la technique et du Progrès.

Cette vie fragile et trop courte, soutenue par une foi ardente, a été celle d'un homme au grand cœur. Ses amis et ses camarades en sentent aujourd'hui plus intensément encore l'extrême grandeur et l'exemple profond.

J.-P. SISLEY.
